

Festival Conversations

*Les Nymphes portent
des baskets*

Joséphine Boivineau

Compagnie Sortie de Secours

Les Nymphes portent des baskets

Les nymphes en basket peuvent-elles entrer au musée ? Quelle place leur est offerte, en dehors de celle de la muse-objet ? Une question simple que posaient déjà les Guerrilla Girls en 1989 : « *Do women have to be naked to get into the Met. Museum ?* ».

Si la galerie David d'Angers n'a pas toujours été un espace d'exposition, de nombreux géants de plâtres y ont aujourd'hui élu domicile. Personnages masculins mythiques, inscrits dans des mises en scène historique, scrutant les visiteur-euses. C'est sous leurs regards francs, gestes élancés et postures dominatrices que deux Nymphes s'étonnent de n'apercevoir aucune femme en leur compagnie. Elles cherchent alors à trouver leur place, inscrire un geste, affirmer leur position de muses, déesses et odalisques. Elles s'imposent comme artistes du mouvement et sculptent leur place sur l'unique stèle laissée à l'abandon sous les gouttes de pluie.

Joséphine Boivineau et Marion Jousseau proposent aux spectateur-ices de se laisser guider dans cette verrière à ciel ouvert. Serpentant entre les statues, on les découvre l'une, puis l'autre, sous le son des oiseaux, modelé par Charles Arnaud et la voix enchanteresse de Margot Dutilleul.

Jeudi 26 mars | 18h30 + 20h

Galerie David d'Angers

Durée: 30 min.

Représentations scolaires : Jeudi 26 et vendredi 27 mars | 10h

Spectacle co-programmé par le Cndc et les Musées d'Angers.

Distribution

Conception : Joséphine Boivineau

Avec : Joséphine Boivineau

et Marion Jousseau

Musicien : Charles Arnaud

Costumes : Joséphine Boivineau

Mentions

Production : Cie Sortie de Secours

Avec le soutien de la Ville de Thouars ;

La Chapelle Jeanne d'Arc ; les Musées d'Angers ;

le P.A.D. ; le Cndc – Angers ; le FRAC

Pays-de-la-Loire ; La Ville d'Angers ;

le Repaire Urbain

Joséphine Boivineau

Issue d'une famille d'artistes, Joséphine Boivineau débute sa formation en tant que danseuse au Conservatoire à rayonnement régional de Paris en 2016 puis entre à l'école supérieure du Cndc en 2018. Au cours de sa dernière année d'étude, elle croise le chemin du chorégraphe Ousmane Sy, figure emblématique de la *house dance*. Cette rencontre marque un réel tournant dans le parcours de danseuse de Joséphine Boivineau.

Déterminée à développer ses propres projets artistiques, elle fonde la compagnie Sortie de Secours après l'obtention de son diplôme en 2021. Artiste pluridisciplinaire, Joséphine Boivineau endosse tour à tour les casquettes de danseuse et chorégraphe (le solo *Heterocera*, la performance in-situ *Les Nymphes portent des baskets*, la création *Candidature spontanée*), de vidéaste (le projet *Fenêtre sur cour*) et de musicienne (le duo de Vénus formé avec Charles Boivineau). Les projets développés au sein de la compagnie Sortie de Secours sont nécessairement hybrides, au croisement des disciplines que sont la danse, la vidéo, la performance chantée, l'écriture textuelle et la composition musicale.

Avec poésie, sincérité et humour, Joséphine Boivineau et ses collaborateur-ices explorent les interactions du corps avec l'espace, l'image et le son. Sujet d'une recherche chorégraphique attentive et engagée, les cultures urbaines sont l'un des fils conducteurs de la plupart de ses créations.

En parallèle à ses projets de création, Joséphine Boivineau collabore en tant qu'interprète avec Loïc Touzé, Yvann Alexandre et Ambra Senatore, ainsi qu'en tant qu'assistante chorégraphique avec Tidiane N'diaye.

Éducation Artistique et Culturelle

Tout au long de l'année scolaire 2025-2026, Joséphine Boivineau, accompagnée par les danseuses Pauline Balayila et Marion Jousseau, intervient auprès de quatre classes angevines (écoles Condorcet, Gérard Philipe, Joseph Cussonneau et René Gasnier) avec le projet *Fenêtre sur cour*, qui conjugue danse et vidéo. Ce parcours d'ateliers est organisé par le Cndc dans le cadre du dispositif Danse à l'école, en partenariat avec la DSDEN de Maine-et-Loire.

Entretien avec Joséphine Boivineau

Comment définirais-tu les grandes lignes de ta démarche artistique aujourd'hui ?

J'ai créé ma compagnie à la sortie de l'école du Cndc, avec l'envie de développer immédiatement mes propres projets. Depuis, ma démarche a évolué, mais elle reste guidée par une approche pluridisciplinaire. Je travaille à partir de plusieurs médiums, le corps, la vidéo, le son, la musique, les arts plastiques, la voix, que je considère comme des outils complémentaires. (...)

Je suis aussi attentive à ce qui traverse la société, aux enjeux politiques, sociaux et symboliques de notre époque, et à la manière dont ces questions peuvent se traduire dans des formes artistiques. Certains projets naissent d'ailleurs directement d'un contexte donné, qu'il soit spatial, institutionnel ou historique. Le lieu n'est donc jamais un simple décor, mais toujours un point de départ qui oriente la forme, le contenu et le processus de création.

Un axe important de ma démarche consiste aussi à interroger la place de l'artiste et les modes de production. J'essaie de travailler de manière horizontale, en valorisant le dialogue et la co-création avec les collaborateur·ices, indépendamment de leur fonction. J'aime penser la création comme un processus collectif plutôt que comme un geste isolé ou sacralisé.

Enfin, je porte une attention particulière à la relation avec les publics. Sans chercher à simplifier les propositions, j'essaie toujours de concevoir des projets à destination de tous les publics. Cela m'amène régulièrement à développer des formes in situ, qui déplacent les cadres habituels de la scène et interrogent concrètement les conditions d'accès, de circulation et de rencontre avec les œuvres.

Ton projet *Les Nymphes portent des baskets* prend part dans des contextes muséaux. Peux-tu retracer la genèse et l'histoire de cette création ?

J'ai grandi dans une famille d'artistes, ce qui m'a très tôt familiarisée avec les arts plastiques, les musées et l'histoire de l'art. Cette immersion précoce a progressivement nourri une conscience critique des angles morts et des absences qui structurent ces récits. Je me suis ainsi interrogée sur la place accordée aux femmes dans les institutions artistiques, et sur les mécanismes qui participent à leur visibilité ou à leur invisibilisation. Dans les musées, les [femmes] sont omniprésentes dans les images mais largement absentes en tant qu'autrices. Ce décalage a été le point de départ du projet. (...)

En observant les expositions et les collections, j'ai eu envie de répondre à cette situation, d'entrer physiquement dans ces espaces, de me confronter

directement aux œuvres, à l'architecture et l'histoire de ces lieux. Ce projet s'est donc pensé dès l'origine comme une forme ouverte, capable d'évoluer et de s'adapter selon les contextes dans lesquels il prend place.

Peux-tu partager certaines questions et réflexions qui ont été les moteurs des *Nymphes portent des baskets* ?

Au départ, il y avait surtout l'envie d'intervenir dans des espaces muséaux et d'y faire exister des corps féminins en mouvement, au sein de lieux largement dominés par des récits masculins. (...)

Au fil du travail, je me suis interrogée sur la notion de prise de place : comment entrer dans un espace chargé d'histoire, comment s'y rendre visible et comment l'habiter. La question n'était plus seulement celle de la représentation, mais celle de la présence. La forme déambulatoire est venue accompagner ces réflexions. Elle permet au public de se déplacer librement et de choisir ce qu'il regarde. Il n'y a pas un seul point de vue sur la performance, mais une multitude d'expériences possibles. Cette fragmentation du regard fait écho à la manière dont les corps sont perçus et observés dans la société. (...)

Pour ce projet, tu as été en résidence dans plusieurs espaces muséaux et centres d'arts. Peux-tu nous donner un aperçu du processus de recherche dans ces lieux ?

Cela commence toujours par un temps d'observation et d'immersion dans le lieu. Chaque musée ou centre d'art

est abordé comme un point de départ de la création. Je prends le temps de regarder l'architecture, l'histoire du lieu, son organisation et les œuvres qui y sont présentées. Ces éléments orientent directement la manière dont le corps va entrer en relation avec l'espace.

Lorsque je travaille dans ces lieux, souvent en dehors des temps d'ouverture au public, le rapport aux œuvres est très particulier. Le silence, la proximité et le temps passé sur place permettent une relation plus attentive. Je ne cherche pas à illustrer les œuvres, mais à écouter ce qu'elles produisent physiquement : des postures, des sensations, des rythmes, parfois des tensions. Le corps devient alors un outil pour lire l'espace et en traduire les qualités. Le son joue également un rôle important dans le processus.

Je m'appuie autant que possible sur les ambiances sonores propres à chaque espace, les résonances, les bruits de pas, etc. Lorsque ces sons existent, ils influencent directement le mouvement; lorsqu'ils sont absents ou insuffisants, je travaille à en créer d'autres.

Si le protocole de travail demeure similaire d'une résidence à l'autre, les formes qui en émergent sont toujours différentes. (...)

Pour le festival *Conversations*, tu présentes la version de *Les Nymphes portent des baskets* à la Galerie David d'Angers. Peux-tu nous expliquer comment le processus de création s'est adapté à ce lieu ?

Cette création s'est construite, comme les versions précédentes,

en étroite relation avec l'histoire et la symbolique du lieu. Installée dans une ancienne abbaye, la galerie rassemble principalement des sculptures monumentales en plâtre représentant des figures masculines. (...) Évoluer dans un espace peuplé presque exclusivement de corps d'hommes monumentaux a immédiatement posé la question de l'échelle et de la domination. Comment exister physiquement dans un lieu déjà occupé par ces figures, comment circuler, prendre position, sans chercher à rivaliser avec leur monumentalité ?

Un élément précis du lieu a joué un rôle déterminant dans le processus : la présence d'un socle laissé vide après le déplacement d'une sculpture féminine endommagée. Ce vide a ouvert une réflexion sur l'absence, l'effacement, mais aussi sur la possibilité de construire une place autrement. Le travail s'est alors orienté vers l'idée de fabriquer, par le corps et le mouvement, une forme de stèle temporaire et mobile. (...)

Le regard a également été pris en compte comme paramètre de travail, à la fois celui induit par les sculptures et celui des visiteur-euses présentes dans la galerie. (...) La présence du public durant certaines phases a renforcé la dimension déambulatoire et l'idée d'un processus partagé, où le travail se construit en lien direct avec l'espace, les œuvres et les spectateur-ices.

Envisages-tu ce projet et cette démarche artistique comme politique ?

Oui, il s'agit clairement d'une démarche politique. Aujourd'hui, le simple fait de porter un projet en tant que femme artiste, de prendre la parole et d'occuper des espaces institutionnels, encore largement marqués par des récits et des représentations masculines, est déjà un acte situé.

Pour autant, je n'ai jamais envisagé ce travail comme une rupture avec l'histoire de l'art. Je ne cherche ni à fissurer l'histoire de l'art, ni à la réécrire sous la forme d'un contre-discours idéologique. Il ne s'agit pas pour moi de nier ou de renverser les récits existants, mais de les interroger depuis l'intérieur, de regarder comment cette histoire s'est construite, ce qu'elle a choisi de mettre en avant et ce qu'elle a, au contraire, laissé de côté. Le travail artistique devient alors un moyen de rendre ces mécanismes perceptibles, et de questionner la manière dont ils continuent d'influencer nos regards et nos imaginaires aujourd'hui. Il s'agit de provoquer des déplacements du regard, de rendre visibles des présences minorées, en laissant les interprétations ouvertes. (...)

Le corps est pour moi un point d'appui pour créer les conditions d'un dialogue. Un dialogue qui peut être inconfortable pour certain-es, mais qui permet à des récits pluriels de se rencontrer et de se transformer. C'est dans cette circulation des regards et des points de vue que je situe l'engagement politique de ma démarche.

Propos recueillis par
Wilson Le Personnic, janvier 2026.

En parallèle

Du 14 au 28 mars : le RU se met à la danse !

En écho aux spectacles présentés au Quai, le RU – Repaire Urbain accueille une exposition rassemblant des œuvres de Lucinda Childs et Aurélien Dougé. L'exposition propose une immersion dans le minimalisme, courant artistique qui privilégie la simplicité des formes, la répétition et l'observation attentive du mouvement.

Trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs – *Calico Mingling*, *Melody Excerpt* et *Katema*, tous trois chorégraphiés entre 1973 et 1978 – sont présentés aux côtés de trois œuvres d'Aurélien Dougé – *Sans titre (barre d'acier)*, *Le Banc* et *Les Solitaires*.

→ Au RU – Repaire Urbain (35 boulevard du Roi René, 49100 Angers)
Entrée libre et gratuite aux horaires d'ouverture du RU.

—

Performances d'Aurélien Dougé

Danseur, chorégraphe et artiste visuel, Aurélien Dougé développe un travail qui met en relation corps, espace et matière. Ses œuvres sont marquées par le dépouillement et la sobriété, l'emploi de matières et matériaux basiques et de formes simples.

Le Banc

Un monticule de sel fait face à un banc. Une personne creuse lentement dans cette matière blanche, laissant s'écouler le sel à travers un entonnoir en acier. Le geste enclenche un sablier infini, répété durant plusieurs heures. Invité-e à s'asseoir sur le banc, le-la visiteur-euse assiste autant à la transformation progressive de ce paysage monochrome qu'à l'épuisement progressif du performeur.

— Performance au RU – Repaire Urbain le sam. 28 mars, à partir de 15h

Sans titre (barre d'acier)

Sur une grande plateforme, Aurélien Dougé tourne sans relâche sur son axe avec une barre d'acier de quatre mètres. Dans une lenteur extrême, le performeur déroule une partition chorégraphique rigoureuse, faite de mouvements de bras, d'angles et de torsions. La création sonore de Rudy Decelière amplifie l'atmosphère de veille où le temps semble s'étirer et se suspendre.

— Performances dans le Forum du Quai :

Ven. 27 mars | 18h30 + 20h

Sam. 28 mars | 19h



← Entretien complet

À voir aussi, pendant le festival Conversations

Ongoing

Ola Maciejewska

Ven. 27 mars | 19h

Ola Maciejewska poursuit son exploration des danses serpentines de Loïe Fuller. Sur scène, cinq interprètes sculptent un flux de rythmes, de métamorphoses fugaces, d'apparitions et de disparitions. L'abstraction devient ici une force génératrice.

Billetterie :

02 41 22 20 20

www.lequai-angers.eu

Retrouvailles inespérées

Anna Massoni et Vincent Weber

Sam. 28 mars | 18h

Au départ, il y a le désir de raconter une histoire. Avec la danse, par la danse, à côté de la danse ? Raconter une histoire comme une manière d'éclairer la danse plutôt que de se servir de la danse pour illustrer l'histoire, c'est le jeu de cette pièce.

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Génération Cndc, du 11 au 14 juin

Un temps fort danse pour (re)découvrir les jeunes artistes chorégraphiques issu-es de l'école supérieure du Cndc

Le Cndc est à la fois un centre de création, de programmation et d'enseignement de la danse via son école supérieure de danse contemporaine, où plus de six cent cinquante danseur-euses ont été formé-es depuis 1978. Pour clôturer cette saison, nous vous invitons à (re)découvrir des artistes formé-es au Cndc ces dernières années.

Pendant quatre jours, la danse s'invite en plein air et sort des murs du Quai pour aller à la rencontre des angevin-es. Performances, spectacles, conférences dansées, ateliers de pratique jalonneront ce week-end rythmé par la créativité et l'énergie de ces nouvelles générations d'artistes.

La programmation de ce temps fort sera dévoilée prochainement.

Partenaires



COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATIONS
anjou



ASSOCIATION
DES CENTRES
CHORÉGRAPHIQUES
NATIONAUX



M'A
Musées d'Angers



Les 400 coups

UP & UP
AWAY

université
angers

RADIO
CAMPUS
ANGERS

Radio
Angers

wik
LE MAGASIN SORTIS

KOSTAR
SOLUTIONS ÉCLAIRÉES

LE BON
SUN
UNIQUE

Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.